

**P.R.I.S.M.I.**

**Pour une recherche interdisciplinaire sur le monde italien  
Revue d'études sur les arts, la littérature et l'histoire de l'Italie  
et des Italiens**

**Revue fondée en 1996 par**

Bruno Toppan

## **Comité scientifique**

### **Membres extérieurs**

Perle Abbrugiati (Université d'Aix-Marseille) Jean-Philippe Bareil (Université de Lille) Maurizio Bertolotti (Istituto Mantovano di Storia Contemporanea, Mantova) Stefano Carrai (Università degli Studi di Siena), Simone Casini (Università degli Studi di Perugia), Marinella Colummi Camerino (Università Ca' Foscari di Venezia), Emanuele Cutinelli Rendina (Université de Strasbourg), Bruno Falcetto (Università degli Studi di Milano), Giulio Ferroni (Università di Roma La Sapienza), Denis Ferraris (Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle), Daniele Fiorentino (Università Roma Tre), Didier Francfort (Université de Lorraine, CERCLE, Directeur de l'Institut d'Histoire Culturelle de Lunéville), Jean-Yves Frétygné (Université de Rouen), Claudio Gigante (Université libre de Bruxelles), Franck La Brasca (Université François Rabelais de Tours), Giovanni Maffei (Università di Napoli Federico II), Christophe Mileschi (Université de Paris Ovest Nanterre), Giuseppe Monsagrati (Università Roma Tre), Giuseppe Nicoletti (Università degli Studi di Firenze), Matteo Palumbo (Università di Napoli Federico II), Giovanna Rosa (Università degli Studi di Milano), Matteo Sanfilippo (Università La Tuscia di Viterbo), Xavier Tabet (Université de Paris VIII), Brigitte Urbani (Université d'Aix Marseille), Gérard Vittori (Université de Rennes II)

### **Membres du centre de recherches L.I.S. (Littératures, Imaginaire, Sociétés) Université de Lorraine**

Claudia Bianco, Giorgia Bongiorno, Pérette-Cécile Buffaria, Joseph Cadeddu, Elsa Chaarani Lesourd, Fabrice De Poli, Denis Fachard, Patrizia Gasparini, Andrea Manara, Elise Montel, Rachel Og Monteil, Oreste Sacchelli, Laura Toppan, Cristina Vignali et Estelle Zunino.

**Directrice de la revue : Elsa Chaarani Lesourd**

**Administration du L.I.S. : Isabelle Villermain Lécolier**

Université de Lorraine – Centre de recherches L.I.S.  
(Littératures, Imaginaire, Sociétés)

**P.R.I.S.M.I.**

**Numéro 12**

*« ALLA FINE... UNA RIGA SI POTRÀ SALVARE ».*

*DINO BUZZATI (1906-1972) QUARANTE ANS APRÈS*

Textes réunis et présentés par Cristina VIGNALI

Introduction de Cristina VIGNALI

Année 2014

Université de Lorraine

Centre de recherches L.I.S.

(Littératures, Imaginaire, Sociétés)

ÉDITIONS CHEMINS DE TR@VERSE

**P.R.I.S.M.I.**

**N° 12**

**Revue d'études italiennes**

Marie-Hélène Caspar

Lucia Caretti

Patrizia Dalla Rosa

Marialuigia Sipione

Alberto Brambilla

Alberto Sebastiani

Cristina Vignali

Fabio Atzori

Edoardo Esposito

Lorenzo Viganò

Lucia Bellaspiga

Stefano Lazzarin

Angelo Colombo

Yves Frontenac

Maria Teresa Ferrari

Delphine Gachet

Emmanuel Mattiato

Alessandro Scarsella

Yves Panafieu

Paolo Puppa

Silvia Zangrandi

**Sous la direction de**

CRISTINA VIGNALI

## Introduction

Le 28 janvier 1972 mourait à Milan Dino Buzzati. En 2012, lors du quarantième anniversaire de sa disparition, nous avons voulu célébrer cet écrivain reconnu désormais comme un des grands auteurs du xx<sup>e</sup> siècle. Une conférence et une journée d'études internationale, intitulée « *Alla fine... una riga si potrà salvare* ». *Dino Buzzati (1906-1972) quarante ans après*, ont ainsi été organisées à l'Université de Lorraine, à Nancy, les 29 et 30 novembre 2012. Le présent volume est né comme le prolongement naturel de ces célébrations ; il réunit non seulement les communications de la journée d'études, mais un total de vingt-et-une contributions de chercheurs, journalistes et écrivains, français et italiens, qui, tous, s'intéressent à l'œuvre buzzatienne. Nous nous réjouissons de pouvoir accueillir dans notre volume les contributions d'universitaires qui ont consacré une vie de recherche à l'œuvre buzzatienne : Yves Panafieu, chercheur qui a notamment réalisé les célèbres interviews de Buzzati peu avant sa disparition (*Mes Déserts*, 1973), et Marie-Hélène Caspar, auteur de nombreux ouvrages et articles qui ont fait beaucoup avancer la réflexion autour de l'œuvre de l'écrivain. Si l'intérêt universitaire pour Buzzati s'est consolidé au fil des années, on le doit également à la création en 1976 de l'Association des Amis de Buzzati, fondée par Yves Panafieu, Michel Suffran et par Yves Frontenac – dont le présent volume comprend également une contribution. L'association (dont la responsabilité a été prise successivement par Marie-Hélène Caspar, puis par Delphine Gachet, universitaire active dans la recherche buzzatienne) a pu accomplir d'autant mieux sa mission de diffusion de l'œuvre buzzatienne qu'elle a fusionné en 1994 avec l'Associazione Dino Buzzati de Feltre, devenant l'Associazione Internazionale Dino Buzzati.

En 2006, année du centième anniversaire de la naissance de Dino Buzzati (né le 16 octobre 1906), un colloque international avait été organisé à Besançon par Angelo Colombo, professeur à l'Université de Franche-Comté, et par Delphine Gachet pour célébrer en France l'écrivain italien. La publication des actes s'en était suivie (*Dino Buzzati d'hier et d'aujourd'hui. À la mémoire de Nella Giannetto*, 2009). Depuis lors, aucune journée d'études ou colloque entièrement consacrés à Buzzati n'avait eu lieu en France. Notre désir fut donc de continuer, lors du quarantième anniversaire de la disparition de l'écrivain, la série de rencontres scientifiques menées régulièrement par

les associations buzzatiennes, en France et en Italie, dans le but de renouveler l'intérêt pour Buzzati et de favoriser une approche critique de son œuvre.

Le présent volume, qui recueille les contributions de chercheurs buzzatiens de la première, deuxième et maintenant troisième heure, est la preuve d'un intérêt toujours vif et constant pour l'œuvre de Buzzati. Les différents horizons professionnels et culturels des auteurs ici rassemblés (à la fois chercheurs aux spécialités variées, journalistes, écrivains) ont permis d'aborder l'œuvre buzzatienne, en elle-même déjà extrêmement différenciée, à partir d'angles complémentaires.

Notre volume s'articule en trois volets. Un premier volet est consacré à la réflexion que Buzzati a su porter sur le monde environnant (« Buzzati et le monde environnant ») : les premières contributions de cet ouvrage portent alors sur les problématiques socioculturelles paraissant dans ses œuvres narratives, mais aussi dans ses pages les plus intimes ou dans sa production journalistique, laissant émerger les propos personnels de Buzzati sur le monde, avec ses valeurs, ses limites, ou ses mythes. Un deuxième volet de notre ouvrage porte ensuite sur les processus créatifs que Buzzati mit en œuvre tout au long de sa production. Les contributions recueillies dans ce deuxième volet (« Les processus créatifs de Buzzati ») approfondissent les modalités de la création buzzatienne – non seulement à travers les textes narratifs, théâtraux, critiques ou journalistiques, mais aussi à travers l'œuvre figurative de Buzzati peintre, dessinateur et auteur de bandes dessinées. Les questions d'intertextualité et d'intratextualité constituent des moteurs de réflexion importants au sein de cette partie. Le troisième volet porte enfin sur une réflexion de nature comparative entre Buzzati et ses prédécesseurs ou entre Buzzati et ses contemporains, en Italie et en dehors des frontières nationales (« Regards croisés »).

Le volume s'ouvre sur l'étude faite par Marie-Hélène Caspar (*Paysages et personnages du Liban et de la Libye buzzatienne (1933)*) des articles réalisés par Buzzati en tant qu'envoyé spécial du *Corriere della Sera* en Libye en octobre 1933. Ces articles, jusqu'alors oubliés dans les archives du quotidien milanais, mettent au jour l'activité journalistique de Buzzati pendant cette période et en particulier son rôle de témoin lors des visites touristiques dans la colonie libyenne que le régime fasciste encourageait fortement, par le biais d'organismes comme le Touring Club italien, afin de faire connaître son œuvre prétendument civilisatrice. L'étude de Caspar montre enfin le rôle joué par Buzzati en tant qu'envoyé du *Corriere* au Liban (fin août 1933), lors d'une visite touristique à Baalbek, site stratégique pour le régime car il montrait la grandeur de la Rome antique au Liban.

Lucia Caretti s'intéresse, dans son article (*La 'sua' verità: la guerra nel cuore di Buzzati*), à une matière jusqu'à présent très peu étudiée, à savoir

un projet d'ouvrage que la Marine, début 1942, confie à Buzzati – alors à Messine – sur la guerre navale en cours. Le journaliste se consacrera à ce projet pendant environ deux ans, menant de lourdes recherches dans les bureaux de Tarante et Messine ; son enthousiasme initial disparaîtra toutefois rapidement et son œuvre ne sera jamais conclue. L'étude de Caretti nous révèle un Buzzati tiraillé entre obéissance et soif de liberté.

Après ces deux études liées à l'Italie fasciste, coloniale et belliqueuse, notre volume accueille la contribution de Patrizia Dalla Rosa (*Il paesaggio del Veneto nel giornalismo di Dino Buzzati*) qui explore le paysage de la Vénétie observé par le journaliste Buzzati. Le journaliste milanais nous offre des descriptions d'un patrimoine naturel vénète tel qu'il n'existe presque plus aujourd'hui, imprégné d'une beauté unique au monde. En traitant du paysage – sujet fondateur de la vision buzzatienne du monde – Dalla Rosa démontre comment l'écrivain Buzzati surgit toujours derrière le journaliste : à travers l'opposition montagne / plaine, à travers l'attrait exercé par les paysages ancestraux ou par les paysages réveillant chez l'écrivain un souvenir cher et familier. Dalla Rosa révèle alors deux façons contrastées de voir le paysage : celle du journaliste « a tratti accecato da timori-freni » et celle de l'écrivain « abbagliato di sapienza poetica ».

Marialuigia Sipione s'intéresse aussi au paysage dans son étude (*Il verde inchiostro di Dino Buzzati*) consacrée au regard écologiste d'un Buzzati revu à la lumière des théories de l'*Ecocriticism*. Sipione montre comment le paysage n'est jamais pour notre écrivain une simple représentation de lieux de la mémoire ; Buzzati va bien au-delà, humanisant le paysage. Il y voit non pas un objet à posséder ou sur quoi exercer sa volonté de domination, selon une vision typiquement occidentale, mais un lieu à vivre dans le respect de l'harmonie et du bien-être de tous les autres êtres vivants qui l'habitent. Par conséquent, l'écrivain ne peut que considérer avec suspicion ou rancune l'industrie du tourisme qui défigure irrémédiablement le paysage lui-même.

Alberto Brambilla se concentre sur l'attention que Buzzati a portée à la question de Trieste (*Buzzati e Trieste. Un percorso interdisciplinare tra sport, politica e scrittura*) en tant que chroniqueur du *Giro d'Italia* de 1949 pour les lecteurs du *Corriere della Sera*. Le sport prend alors une valeur fortement symbolique et patriotique sous la plume de Buzzati-chroniqueur, sans qu'une rhétorique vide n'imprègne les articles buzzatiens.

Alberto Sebastiani s'intéresse à la représentation des drogues dans l'œuvre narrative de Buzzati (*Tra «paradisiaco delirio» e «innocua droga»*. *Dino Buzzati e la retorica della droga in Italia*). Après avoir constaté qu'elles y font leur apparition à partir des années 50, Sebastiani montre comment la présence des drogues dans les textes buzzatiens connote négativement les personnes, les usages et les milieux. La drogue est souvent l'indice d'une



corruption, physique et / ou morale, qui entame la volonté des individus indépendants et conscients. Buzzati s'insère ainsi dans une tradition littéraire récente mais consolidée de la représentation des drogues. La condamnation buzzatienne cependant est placée bien souvent sous le sceau de l'ironie.

La contribution de Cristina Vignali (*La nostalgia de l'enfance chez Dino Buzzati*) conclut le premier volet du volume. Au centre de la réflexion de Vignali est placée la nostalgie de l'enfance, émergeant de l'œuvre narrative de l'écrivain selon trois modalités différentes : la nostalgie de la sensibilité au mystère présente chez l'enfant, nostalgie qui s'efface quand survient l'adulte ; la nostalgie du jeu comme moment privilégié de l'enfance, où s'exprime l'enchantement dépourvu des névroses de l'adulte ; enfin, la nostalgie des illusions de l'enfance, dont l'adulte ne peut que se souvenir. Apparaît ainsi clairement le regard désabusé d'un écrivain qui voit dans le matérialisme de la société moderne la désintégration du mythe de l'enfance.

Le deuxième volet de notre volume, consacré aux modalités de création des œuvres buzzatiennes (« Les processus créatifs de Buzzati »), s'ouvre sur la contribution de Fabio Atzori (*Un « borghese stregato » in Sicilia. Lingua e intratestualità in Buzzati*). Atzori se livre à une enquête approfondie de la correspondance de guerre de Buzzati, en se donnant pour objectifs de mieux comprendre l'intratextualité buzzatienne d'une part et le rapport littérature / journalisme d'autre part. À partir de 1940, et plus précisément du *Deserto dei Tartari*, Buzzati ne considère plus le journalisme comme étant incompatible avec la littérature. L'indice de la résolution de ce conflit est la réutilisation de matériel linguistique de son roman dans ses écrits journalistiques, ainsi que le transfert de modalités d'écriture typiques du narrateur à l'écriture journalistique.

Edoardo Esposito propose une analyse de l'écriture théâtrale buzzatienne (*Le modalità della scrittura buzzatiana per il teatro*) mettant en lumière le fonctionnement du discours buzzatien destiné à la représentation scénique. Une attention particulière est portée à la pièce *Un caso clinico*. Par l'étude attentive des didascalies, Esposito montre comment la présence des didascalies méta-situationnelles et méta-interactionnelles, typiques de la grande tradition du théâtre occidental des deux derniers siècles, témoigne de la volonté de Buzzati d'orienter d'une façon bien précise la progression de l'action scénique, sans pour autant tomber dans un contrôle excessivement autoritaire. Esposito finit par conclure que l'utilisation optimale du discours destiné à l'action scénique se heurte souvent à un désir d'expérimentation exacerbé et par l'impossibilité, de la part de Buzzati, de renoncer « ai fantasmi, alle ossessioni e alle figure simboliche che popolano i suoi testi non teatrali ».

Lorenzo Viganò se concentre sur le laboratoire intime de Buzzati (*I taccuini di Dino Buzzati*), à savoir sur ses documents personnels – agendas, cahiers et carnets – qui lui servaient de premier support pour son inspiration littéraire.

Lucia Bellaspiga se penche sur l'analyse du *Deserto dei Tartari* (Il deserto dei Tartari, *un romanzo frainteso*) dans le but de démontrer le caractère infondé des lectures critiques du roman buzzatien qui ont voulu faire de celui-ci un roman foncièrement négatif et désespéré dans son finale. Bellaspiga rentre ainsi dans le laboratoire créatif du *Deserto* et n'hésite pas à souligner les fréquentes analogies avec de nombreuses nouvelles buzzatiennes, afin de démontrer que le message héroïque du *Deserto* trouve correspondances et confirmations ailleurs dans sa prose, même à plusieurs années de distance.

L'étude de Stefano Lazzarin de *Poema a fumetti* (*Pittore di parole. Su un caso di memoria letteraria nel Poema a fumetti*) part du constat d'un vide critique dans la recherche des modèles littéraires des œuvres buzzatiennes situées à mi-chemin entre littérature et peinture, recherche dans laquelle l'intertextualité se présente comme un outil précieux. *Poema a fumetti* apparaît comme une œuvre fortement intertextuelle qui s'appuie sur des modèles littéraires précis : Lazzarin démontre comment Buzzati reprend avec une méticulosité presque philologique le modèle allemand du *Faust I* de Johann Wolfgang Goethe. La rencontre d'Orfi avec Eura dans l'au-delà buzzatien présente ainsi des ressemblances insoupçonnées avec le fameux adieu goethéen entre Faust et Marguerite.

L'étude d'Angelo Colombo (« *Imago mundi* ». *La peinture de la parole et les espaces de la représentation humaine dans les tableaux de Dino Buzzati*) s'insère également dans la recherche sur la présence de la parole dans l'art figuratif buzzatien. Colombo montre comment Buzzati met en place dans ses tableaux des ensembles « uniformes et très compacts d'un point de vue sémiotique », où force des images et suggestions verbales fusionnent, dégageant un message unique et cohérent, apte à saisir l'attention de l'observateur.

L'étude d'Yves Frontenac (*Thème et variation autour de Buzzati et du Maître du Jugement dernier*) rappelle encore une fois le lien entre peinture et littérature chez Buzzati ; Frontenac analyse en effet la nouvelle intitulée *Le Maître du Jugement dernier* que Buzzati-chroniqueur d'art écrivit pour introduire un ouvrage consacré au peintre Jérôme Bosch.

L'étude de Maria Teresa Ferrari (*Dall'arte astratta alla pop art: l'arte di lasciarsi stupire*) conclut le deuxième volet. Elle porte également sur un Buzzati chroniqueur d'art qui raconte l'art de façon détachée, loin des critères canoniques de la critique, davantage comme un chroniqueur que

comme un critique, rendant ainsi l'artiste plus humain. Ferrari se concentre notamment sur le rapport de Buzzati à l'art abstrait d'une part et au pop-art d'autre part. Si Buzzati sut comprendre l'esprit novateur de la peinture abstraite, le pop-art fut pour lui une véritable fulguration, l'influençant profondément, à partir de 1963, dans sa façon de concevoir son propre art figuratif.

Le dernier volet de notre volume (« Regards croisés »), portant sur une lecture comparatiste de l'œuvre buzzatienne, s'ouvre sur l'analyse de Delphine Gachet (*Venise, une ville fantastique. Marcel Brion et Dino Buzzati, écrivains de Venise*) consacrée à Buzzati et Marcel Brion – académicien, romancier, nouvelliste, historien de l'art et admirateur de Buzzati auquel il consacra de nombreux articles dans *La Revue des deux mondes* ou *Le Monde*. Gachet propose une étude comparée de deux nouvelles fantastiques de Brion et Buzzati centrées sur Venise – une ville qui passionnait les deux écrivains : *Teatro degli spiriti* de Brion et *L'autre Venise* de Buzzati. Les protagonistes de ces nouvelles accèdent à une « autre Venise » que celle, stéréotypée, des guides touristiques, « ville double » et « en métamorphose », bâtie « sur les eaux mêlées de la réalité et du rêve ».

La contribution d'Emmanuel Mattiati (*De Giovanni Drogo à Pierre Niox : les victimes de Chronos (1940-1941)*) prend en considération le roman *L'homme pressé* de Paul Morand (1941) et *Le désert des Tartares* de Buzzati (1940). Du rapprochement de ces deux récits émerge dans toute sa centralité la réflexion commune et « angoissée » sur le passage du temps et sur la vanité de l'attente. Par le biais d'une enquête approfondie des deux romans, Mattiati montre comment leurs protagonistes, Giovanni Drogo et Pierre Niox, tout en étant des personnages apparemment antithétiques, se révèlent tous deux « victimes de leurs illusions » et « incarnent un même archétype romanesque, celui du personnage tragique et inconscient ».

Alessandro Scarsella se livre également à une étude comparative (*Il mantello archetipico: Buzzati, Panzini, Akinari. Nota comparatistica sulle fonti di un racconto-elzeviro*), prenant en compte le roman d'Alfredo Panzini *Il padrone sono me!* (1922) et le récit *L'appuntamento dei crisantemi* de l'écrivain Ueda Akinari, un auteur japonais du XVIII<sup>e</sup> siècle, d'autre part. Scarsella analyse ces deux écrits comme étant des sources possibles du célèbre récit buzzatien *Il mantello*.

Yves Panafieu veut cerner, dans son étude comparée du *Deserto dei Tartari* buzzatien et des *Confessioni di un italiano* d'Ippolito Nievo (*La letteratura come riflesso della storia nazionale: Nievo e Buzzati*), les éléments de continuité entre les protagonistes des deux romans. Au-delà de leurs différences et de leurs destins par bien des aspects contrastants, Carlo Altoviti et

Giovanni Drogo, ainsi que le montre Panafieu, combattent sur le même front, « quello che trasforma le finzioni letterarie in interpellanza di tipo etico, [...] in partecipazione fervida e dolorosa al destino collettivo quando il Paese è sballottato sulle onde tempestose della Storia ».

Paolo Puppa étudie l'héritage pirandellien dans le théâtre de Buzzati (*Pirandello nascosto nella scena di Buzzati*). Après avoir analysé la tendance commune à Pirandello et Buzzati à puiser leur matière théâtrale dans leurs propres nouvelles, Puppa n'hésite pas à mettre en lumière des analogies entre les deux auteurs pour ce qui est de la « langue », de la « costante presenza metateatrale » ainsi que de la dimension fantastique servant les deux dramaturges « in quanto sospensione di giudizio, incertezza logorante tra *strano e meraviglioso* ».

Silvia Zangrandi rapproche dans son étude Buzzati et Primo Levi (*«In quell'ampolla chiuso il mistero di noi uomini». Dino Buzzati e Primo Levi tra scienza e tecnologia*), auteurs liés par une attention particulière au monde environnant, aux transformations sociales, aux mœurs, aux découvertes scientifiques et technologiques. À travers son analyse d'un corpus de nouvelles fantastiques de Buzzati et Levi, Zangrandi montre comment les deux écrivains explorent par ce biais la limite existant entre les lois scientifiques d'une part et la folie de leurs applications au quotidien d'autre part. Ces nouvelles représentent, autant pour Buzzati que pour Levi, l'occasion pour une réflexion d'ordre social et moral dans laquelle tous deux expriment la nécessité de limitations pour les expériences scientifiques, la connaissance humaine elle-même ayant des limites qu'il n'est ni possible ni judicieux de vouloir dépasser. L'individu, avec sa dignité et ses responsabilités dans la course au progrès technologique et scientifique, se retrouve ainsi au centre de la réflexion – souvent à coloration moralisante – menée par Buzzati et Levi « tramite i moduli del fantastico ».

Il ne nous reste plus qu'à nous réjouir de la publication de ce volume consacré à Buzzati et à saluer la qualité critique des contributions qui augmentent et enrichissent la connaissance de notre écrivain<sup>1</sup>.

**Cristina Vignali**

---

<sup>1</sup> Nous remercions, en raison de leur soutien généreux, la Communauté urbaine du Grand Nancy, le Consulat d'Italie à Metz, ainsi que l'Istituto Italiano di Cultura de Strasbourg, dont la directrice, Mme Luisa Violo, a par ailleurs organisé une conférence de Fabio Atzori (*La guerra navale del tenente Drogo. Dino Buzzati inviato di guerra per il Corriere della Sera*) à l'Istituto Italiano di Cultura de Strasbourg le 29 novembre 2012 dans le cadre de notre célébration buzzatienne. Nous tenons à remercier également les deux unités de recherche *Romania* et *L.I.S.* de l'Université de Lorraine, ainsi que l'UFR LLCE de cette même université, pour leur généreuse contribution. Nous remercierons enfin l'association Dante Alighieri de Metz, l'Association des Amis de Dino Buzzati (Paris) ainsi que l'Associazione Internazionale Dino Buzzati (Feltre) pour leur soutien et conseils.

*BUZZATI ET LE MONDE ENVIRONNANT*

## *Paysages et personnages du Liban*

### *et de la Libye buzzatienne (1933)<sup>1</sup>*

Fin août 1933, Liban. Plusieurs voitures partent de bon matin de Damas en Syrie<sup>2</sup>. Elles traversent des paysages de genèse<sup>3</sup> et se dirigent vers la perle de la Rome antique : Baalbek située dans la plaine de la Bekaa au Liban. Dans les voitures, des Américains, quelques Français et Dino Buzzati<sup>4</sup>.

Octobre 1933, Libye. Neuf Torpedo<sup>5</sup> partent de Benghazi pour visiter les « principaux centres de la Colonie »<sup>6</sup>, traversent le Gebel Akhdar, s'arrêtent à Cyrène (où se trouvait le mythique jardin des Hespérides et ses pommes d'or<sup>7</sup>), puis à Derna pour s'enfoncer ensuite toujours plus au Sud, vers l'oasis d'Augila<sup>8</sup> jusqu'à la lointaine oasis de Koufra. Vingt-sept personnes sont à bord (onze membres du Touring Club italien et seize membres de l'Automobile Club de Benghazi). Des soldats les accompagnent<sup>9</sup>. Dino

---

1 Tous mes remerciements vont à Almerina Buzzati et Lorenzo Viganò qui m'ont communiqué des documents essentiels à la rédaction de cette communication.

2 « Nessuno invece della nostra comitiva partita stamattina da Damasco per visitare le imperiali rovine di Baalbek, si guarda attorno. Le sei o sette automobili passano in fila indiana con il loro mormorio letargico », in *Deserti tra Damasco e Baalbek. Nenie dell'uomo di pietra* [publié le 31 août sur le « Corriere della Sera »], in CASPAR Marie-Hélène, *L'Africa di Buzzati. Libia : 1933. Etiopia : 1939-1940*, Université Paris x - Nanterre, mai 1997, p.73.

3 « stranissime montagne [...] divorate perennemente dal sole [...] Dalla parte del Mediterraneo [actuel Liban], la vita; dall'altra, l'arido deserto, gli sfasciumi, la terra rossa polverosa, nella quale i torrentelli primaverili scavano rovinosi solchi. », *ibid.*, p.74.

4 Cf. également *Splendore di Roma alle porte dell'Asia*, 7 septembre : article entièrement consacré à la découverte des ruines de la cité antique.

5 « Indimenticabile spettacolo trionfale delle nove splendenti macchine lanciate, affiancate e a tutta velocità, sulla landa piatta e infinita [...]. », *Turisti a Cufra. Il primo percorso nel deserto dell'autocolonna del Touring*, 21 octobre ; « Nove Torpedo italiane hanno attraversato senza incidenti circa duemila chilometri di deserto, spesso su terreno difficile, su e giù per lastronate rocciose. », *Ritorno da Cufra in auto*, 26 octobre.

6 Cf. *I primi turisti a Cufra*, 18 octobre.

7 Sur la Cyrénaïque, Benghazi et Cyrène, voir l'article de Léon Moret *La Cyrénaïque. Esquisse géologique et géographique*, in « Revue de géographie alpine », 1936, Tome 24, n. 3, p.539-578.

8 « cittadella sacra, caratteristica per le cupole a forma di mitra di ben nove moschee; ci vive un solo italiano, un sottufficiale dei carabinieri. », *Ritorno da Cufra in auto*, 26 octobre. Cette étape se fait au retour.

9 Sur les vingt-sept touristes arrivés à Benghazi, on compte huit femmes : « che sembrano giocare a fare le esploratrici, avvolte come sono in costumi complicatissimi, d'una marca coloniale che non potrebbe essere più accentuata e sgargiante. », *Turisti a Cufra*, 21 octobre.

Buzzati fait partie du groupe.

Pourquoi ? Sans doute parce que faire découvrir aux lecteurs du « Corriere della Sera » cette lointaine oasis du Sud libyen était très « exotique ». Mais c'était également un moyen de décrire par le menu tout ce que le régime fasciste était capable d'accomplir dans sa colonie.

Buzzati, lui aussi, se laisse aller à un lyrisme débordant lorsqu'il décrit les paysages qui se transforment sous sa plume en paysages de contes de fées :

[...] orti rigogliosi, intimi e fantasiosi come si trovano nelle fiabe.<sup>1</sup>

[...] il paesaggio non è scarnificato e inospitale, ma fastoso, serenamente romantico. Vi si devono trovare ancora, probabilmente, maghi, streghe e folletti.<sup>2</sup>

Le journaliste du « Corriere » est alors très apprécié par sa hiérarchie même si quelquefois on lui fait des remontrances quand il prend trop de libertés dans ses articles<sup>3</sup>. En Libye, il est l'envoyé spécial du journal<sup>4</sup>.

Dans quelles conditions écrit-il ? Sans doute en fin de soirée ou la nuit sur la fameuse machine à écrire qu'il utilise dans tous ses déplacements<sup>5</sup>.

Autre question : pourquoi s'intéresser 80 ans après à des articles faisant référence à un passé révolu ? Tout d'abord parce que le colonialisme est toujours d'actualité comme le montrent les nombreux ouvrages ou colloques qui lui ont été consacrés ces dernières années<sup>6</sup> et ensuite au fait que, récemment, la 'révolution' libyenne a remis ce pays sous les feux de l'actualité.

Replongeons-nous donc dans les années 30.

À cette époque, les visites de la colonie étaient fortement encou-

---

1 *I primi turisti a Cufra*, 18 octobre.

2 *I turisti del Turing tra i monumenti di Cirene*, 19 octobre.

3 Sur la censure dont il fait l'objet et sur l'échange de correspondance entre Buzzati et son Directeur, Aldo Borelli, ou entre Buzzati et Ugo Bordon, cf. CASPAR Marie-Hélène, *L'Africa di Buzzati, op. cit.*, p.40-46.

4 La mention « Servizio speciale del *Corriere della Sera* » est signalée à plusieurs reprises (18, 21 et 23 octobre dans les deux articles parus le même jour).

5 Il envoie ses articles la nuit comme il en est fait mention le 18 octobre (Cyrène), le 19 octobre (Benghazi), le 21 octobre (Djalo), le 23 octobre (Bu Zerreigh et Koufra), le 26 octobre à nouveau de Benghazi (fin du voyage).

6 Cf. LABANCA Nicola, *Oltremare. Storia dell'espansione coloniale italiana*, Bologna, Il Mulino, 2002 ; TOMASELLO Giovanna, *L'Africa tra mito e realtà. Storia della letteratura coloniale italiana*, Palermo, Sellerio, 2004 ; ZAFFIRI Gabriele, *L'impero che Mussolini sognava per l'Italia*, Napoli, The Boopen, 2008 ; SCHIAVULLI Antonio, *La guerra lirica. Il dibattito dei letterati sull'impresa di Libia (1911-1912)*, Ravenna, Pozzi, 2009 ; *Coloniale e postcoloniale nella letteratura italiana degli anni 2000*, in « Narrativa » nuova serie, n. 33/34, Presses universitaires de Paris Ouest, 2011/2012.

ragées par le régime<sup>1</sup> à travers des organismes comme le Touring Club italien<sup>2</sup>. Les visiteurs dont il est question ici étaient sans doute de bons fascistes qui avaient la possibilité de voir de leurs yeux et avec ravissement les prodiges accomplis par les Italiens en Libye. La propagande touristique avait évidemment un grand rôle à jouer (il fallait « vendre » la colonie pour attirer, par la suite, les colons) et le régime avait donc besoin de relais qui, ayant visité quelques sites bien ciblés, pouvaient, à leur retour en Italie, en vanter les mérites.

L'archéologie fut l'un des terrains propices au développement de ce tourisme spécifique car les archéologues italiens contribuèrent grandement à faire resurgir de terre des sites grandioses tels que ceux de Leptis Magna, Sabratha ou Cyrène<sup>3</sup>.

Plus tard, des croisières s'organisèrent avec, à bord des bateaux, de nombreux journalistes italiens et étrangers, témoins privilégiés de la grandeur et de la puissance du régime<sup>4</sup>.

Ces mises en scène furent encore abondamment utilisées en 1938 au moment de l'envoi de milliers de colons italiens en Libye<sup>5</sup>. Il fallait frapper les imaginations et, de ce point de vue, la réussite fut totale.

Les articles ‘ libyens ’ de 1933 ne donnent aucun détail précis sur la composition des visiteurs. Buzzati les appelle simplement « i soci », « i soci del Touring », « i turisti », « i gitanti », « gli escursionisti », « il gruppo », « la comitiva », « gli ospiti », « gli escursionisti ».

On sait qu'ils débarquent à Benghazi le 17 octobre 1933. On ne connaît ni leur identité, ni leur statut social. On peut imaginer que ceux provenant

- 1 L'ETAL, Ente turistico e alberghiero della Libia, créé le 31 mai 1935 engendrera un boom touristique : « L'afflusso turistico passò così dai 7209 visitatori del 1929 ai 43.674 del 1938. Fu creata un'imponente catena di alberghi, alcuni dei quali veramente notevole. », in DEL BOCA Angelo, *Gli italiani in Libia. Dal fascismo a Gheddafi*, Milano, Oscar Mondadori, 1994, p.246, note 42.
- 2 C'est celui de Modène qui avait organisé le voyage d'octobre 1933 pour un groupe de visiteurs « condotti dal cav. Fantoni di Modena », in *I primi turisti a Cufra*, 18 octobre.
- 3 C'est ainsi que l'on peut comprendre que Buzzati ait été envoyé en août 1933 à Baalbek au Liban. Baalbek, autre site imposant montrant la grandeur de la Rome antique.
- 4 « con la riconquista militare della Libia, il regime compie un notevole sforzo propagandistico per illustrare agli italiani le risorse e le attrattive della "quarta sponda". [...] la stampa fascista [...] mostra [...] di privilegiare [...] temi, come il fascino delle antiche città romane di Leptis Magna, Sabratha e Cirene oppure il valore della Libia nel Mediterraneo. Così, mentre il regime intensifica le campagne archeologiche, si organizzano crociere alle quali partecipano migliaia di italiani, in gran parte membri delle organizzazioni giovanili fasciste. », DEL BOCA Angelo, *Gli italiani in Libia, op. cit.*, p.167.
- 5 « Essi giungeranno tutti insieme su di una flotta di navi appositamente noleggiata [9 bateaux]. E la loro partenza dall'Italia e il loro arrivo sulla "quarta sponda" saranno contrassegnati da imponenti e indimenticabili manifestazioni, tali da meravigliare l'intero mondo. », *ibid.*, p.262. L'artisan de ce déferlement de propagande en octobre et en novembre 1938 sera le nouveau gouverneur de la Libye italienne depuis le 1er janvier 1934 : Italo Balbo.



d'Italie avaient les moyens de faire le voyage jusqu'à l'oasis de Koufra : première d'une grande aventure aux confins de l'inconnu comme le signale Buzzati<sup>1</sup>.

Comme toujours, la mise en scène de la grandeur du régime devant frapper les touristes, ils sont donc accueillis officiellement et « con grande cordialità » par les autorités locales<sup>2</sup>.

Le groupe arrive à Barce dès le 17 octobre où il reçoit le même accueil de la part des représentants locaux du régime<sup>3</sup>. Ils visitent en priorité « gli edifici pubblici », emblèmes du régime puis d'autres sites.

Le voyage se poursuit à Cyrène par une visite éducative des vestiges grandioses de la civilisation antique :

A Cirene gli ospiti sono stati guidati alla visita degli scavi dal prof. Oliviero, soprintendente alle antichità della Cirenaica. Fervono i lavori per il ripristino delle grandiose vestigia dell'antica civiltà. [...] Gli scavi ora s'allargano, abbattendo i vecchi abituri indigeni. Movendo una trave a guisa d'ariete oggi gli Arabi abbattevano i muri di un bar che era stato aperto fino all'altro ieri, nascondendo forse preziosi resti archeologici sotto il deposito delle gazose.<sup>4</sup>

Bien entendu, dans ses articles, Buzzati se devait de saluer lui aussi non seulement la parfaite organisation du Touring Club à l'origine de l'initiative mais aussi le rôle du vice-gouverneur de l'époque, Rodolfo Graziani cité à plusieurs reprises. C'est lui « che ha messo a disposizione dei turisti un servizio militare di auto ». C'est lui qui vient saluer en personne le départ de la caravane et le colonel qui la dirige. C'est lui qui a pacifié la Cyrénaïque (*Turisti a Cufra*, 21 octobre) :

[...] il verde Gebel, [...] qualche anno fa era infestato dai ribelli ed ora potrebbe essere attraversato da un bambino [...]. (*I primi turisti a Cufra*, 18 octobre)

C'est lui qui reçoit la soumission des exilés (*Meridiana cirenaica con figure*, 20 novembre). L'historien Del Boca que l'on ne peut pas soupçonner d'être favorable au fascisme confirme que la capture le 11 septembre

1 « Esso [il gruppo] ha raggiunto oggi Cirene; quindi compirà la prima spedizione turistica all'oasi di Cufra, nella regione meridionale della Cirenaica. », *I primi turisti a Cufra*, 18 octobre.

2 « dal segretario federale Tunisetti, dal comm. Fontana, presidente dell'Ente turistico della Cirenaica, e da altre autorità », *ibid.*

3 « Il gruppo è stato ricevuto dal commissario del Gebel del Re, dal podestà Cerasola, dal segretario politico Rossi », *I primi turisti a Cufra*, 18 octobre.

4 *I turisti del Touring tra i monumenti di Cirene*, 19 octobre.

1931 et la pendaison consécutive le 16 septembre du chef des rebelles Omar al-Mukhtâr signèrent la « fine della ribellione »<sup>1</sup>. Et le successeur d'Omar lui-même reconnaîtra cet état de fait qui entraînera la soumission aux Italiens de nombreux rebelles<sup>2</sup>.

Tout ce qu'écrit Buzzati à propos de Graziani est donc vrai mais Buzzati n'est sans doute pas en mesure de faire allusion aux autres facettes du personnage : son inflexibilité, sa cruauté et ses méthodes expéditives vis-à-vis des insoumis, des rebelles libyens<sup>3</sup>.

A propos de la pacification et de la soumission des rebelles, Buzzati écrit également au début du long article publié le 20 novembre intitulé *Meridiana cirenaica con figure* :

Alcuni capi ribelli e pezzi grossi della Senussia tornarono mesi fa a Bengasi dal confino, graziati. Si presentarono al palazzo del vice-governatore. I testimoni raccontano che si era raccolta una grande folla di indigeni, incuriosita. Quando comparve l'alta figura del generale Graziani e il suo sguardo calò negli occhi subdoli dei caporioni perdonati, le mani si levarono di colpo, salutando romanamente.<sup>4</sup>

En réalité, beaucoup de ces soumissions étaient des retours au pays consécutifs aux grâces accordées par le régime alors que la vague de soumissions de la fin de 1931 était due à la mort du chef Omar et à la fin de la révolte<sup>5</sup>. Ce que Buzzati ne dit pas (mais à sa décharge encore une fois, il ne le savait probablement pas), c'est que pour revenir en Libye, les 'graciés' avaient dû se soumettre à des exigences précises édictées par le régime :

a) sottomissioni *dirette, individuali, incondizionate*; b) nessuno deve poter pensare di rappresentare altri e *tantomeno di intavolare trattative* [pour rentrer

---

1 DEL BOCA Angelo, *Gli italiani in Libia, op. cit.*, p.208.

2 *Ibid.*, p.202.

3 Sur la manière forte utilisée par Graziani pour venir à bout des rebelles de Cyrénaïque, sur la déportation d'environ 100.000 nomades ou semi-nomades du Gebel vers la côte dans des camps, sur la capture du chef Omar al-Mukhtâr et sa pendaison, cf. *ibid.*, p.152-167, 178-186, 202-207.

4 Sur le salut romain imposé aux populations, Buzzati revient à plusieurs reprises.

5 « Una parte dei ribelli, 298, si consegna agli italiani ; ma gli altri, la maggioranza, cercano una via di scampo attraverso il deserto [...]. I ribelli che si arrendono vengono risparmiati e avviati ai campi di concentramento e più tardi liberati. [...] Per la prima volta, dopo dieci anni, il Gebel non risuona più degli spari. [...] Anche se meno drammatico del problema degli internati nei lager, quello dei fuorisciti è però di vaste proporzioni poiché interessa non meno di trentamila persone. [...] il rientro più massiccio avviene [...] dall'Egitto, tra il 1933 e il 1936. », DEL BOCA Angelo, *Gli italiani in Libia, op. cit.*, p.212.

en possession des biens confisqués].<sup>1</sup>

En ce qui concerne la description édénique du Djebel (« Le coltivazioni verdeggiano come i prati di Lombardia in primavera. [...] orti rigogliosi [...] »<sup>2</sup>) et sa tranquillité, elles sont confirmées par toutes les sources de l'époque. Le Gjebel Akhdar (« montagne verte » en arabe) possédait, en effet grâce à une pluviométrie favorable, des terres fertiles (terre rouge) qui furent évidemment allouées aux colons italiens, les autochtones devant se contenter du reste, beaucoup plus aride.

En 1929, le maréchal Badoglio, gouverneur de la colonie, vantait déjà les mérites de ces terres :

La Cirenaica è oggi la Cenerentola delle colonie; ne diverrà però ben presto la perla. Chi non ha visto il Gebel cirenaico, non ha visto nulla di veramente bello e rigoglioso. Quando avrò dotato Bengasi di un porto e attrezzata tutta la Cirenaica con almeno 800 chilometri di ottime camionabili, inviterò tutti lor signori, e loro torneranno convinti che io avevo ragione.<sup>3</sup>

On l'aura compris, Buzzati ne fut pas envoyé en Libye pour parler seulement des couchers de soleil si époustouffants fussent-ils<sup>4</sup>, des nuages aux formes insensées<sup>5</sup>, des mirages<sup>6</sup>, des chacals ou des gazelles qui traversaient les pistes<sup>7</sup> ou des squelettes de chameaux qui jonchaient le désert<sup>8</sup>. Il ne s'agissait pas seulement de tourisme. Ces visites avaient pour but de montrer l'œuvre civilisatrice du Régime. Ce que ne pouvait manquer de faire l'envoyé spécial d'un journal fascisé :

Superfluo ricordare l'inflessibile azione civilizzatrice svolta dal locale Governo per la ferma volontà del Duce. Dovunque oggi si respira un'atmosfera

---

1 *Ibid.*, p.219.

2 *I primi turisti a Cufra*, 18 octobre.

3 Conférence de presse donnée à Tripoli en 1929. Cf. DEL BOCA Angelo, *Gli italiani in Libia*, op. cit., p.139, note 23.

4 « Dopo una corsa di 400 chilometri attraverso il deserto, mentre moriva il fantasioso tramonto [...] », *Sosta notturna a Bu Zerreigh*, 23 octobre.

5 « Verso Occidente, nubi mai viste raffigurano immensi cigni opalescenti, in fila indiana. », *Turisti a Cufra*, 21 octobre.

6 « E' l'ora delle leggendarie allucinazioni. Anche un vecchio signore [...] scorge distintamente laghi, paludi, e una magica città dalle altissime torri dorate. », *Turisti a Cufra*, 21 octobre.

7 « Tre gazelle attraversano la pista ad ottanta chilometri all'ora. », *Turisti a Cufra*, *ibid.*

8 « Alle 8.30 s'incontra il primo scheletro di cammello. E' il saluto tipico del Sahara: il deserto non ci poteva dare niente di più caratteristico [...] », *ibid.*

di pace, pace che si rivela non solo dall'aspetto florido delle piantagioni [...] e dalla perfetta sistemazione delle strade. [...].<sup>1</sup> (*I primi turisti a Cufra*, 18 ottobre)

In questa manifestazione [la construction de routes], che ha contribuito a far conoscere le mirabili attrattive turistiche della Cirenaica, e la vasta, profonda opera pacificatrice e costruttrice del Regime, si è tra l'altro rivelata anche la perfetta organizzazione della Colonia; è stato infatti il corpo di truppe della Cirenaica che ha pensato ad allestire l'autocolonna, i rifornimenti di benzina, i servizi logistici, l'impianto della stazioni radio, la costruzione del delizioso villaggio di tende che ha ospitato per due notti i ventisette gitanti [...]. (*Ritorno da Cufra*, 26 ottobre)

Buzzati insiste particulièrement sur le réseau routier déjà conséquent et la logistique efficace qui ont permis aux voyageurs du Sud leurs fameuses courses folles à travers le désert (ce sont, pour la plupart, des adeptes de la voiture) :

È stato oggi inaugurato ufficialmente anche in Cerenaica un nuovo sport di incomparabile bellezza [on croirait lire un futuriste faisant l'éloge de la vitesse]: la corsa in auto attraverso il deserto [...] 280 [chilometri] tra Agedabia e Gialo.<sup>2</sup>

Le réseau routier avait été incontestablement amélioré par les Italiens. Buzzati l'évoque d'ailleurs dans un autre article :

L'ing. Fontana [...] ha guidato la carovana delle automobili lungo gli 86 chilometri già costruiti in due mesi.<sup>3</sup>

Parler du réseau routier, des villages de tentes, de l'infrastructure en général était aussi une manière de montrer l'appropriation du désert par la 'civilisation', par la modernité. Le désert n'était plus un espace illimité sans vie apparente, il se 'civilisait' sillonné qu'il était par des voitures et des camions de ravitaillement et il s'humanisait par la présence rassurante des colons, des soldats et par un certain confort :

---

1 Le Djebel Akhdar avait toujours été le centre de la rébellion et il était maintenant pacifié. Cf. DEL BOCA Angelo, *Gli italiani in Libia, op. cit.*, p.107-112.

2 *Turisti a Cufra*, 21 octobre.

3 *I turisti del Touring tra i monumenti di Cirene*, 19 octobre.

[...] piena di comodità nordiche è la ridotta militare [...]. (*Piccole avventure di viaggio*, 23 ottobre)

[...] gli escursionisti del Touring Club e i soci dell'Auto Club di Bengasi hanno ieri scorto improvvisamente, dietro un'alta duna tra sabbie già notturne, le luci di una città sconosciuta. Stavolta non si trattava di un'allucinazione tropicale, ma di una vera piccola città, nata nell'arido deserto, per accogliere i turisti presso il pozzo di Zurreigh. (*Sosta notturna a Bu Zerreigh*, 23 ottobre)

La voiture, signe de cette fameuse modernité, est opposée aux dromadaires en voie de disparition car, désormais, peu adaptés à la vie moderne :

Giornate nere per i cammelli; le automobili hanno loro strappato definitivamente il diritto alla qualifica di navi del deserto affermandosi come insuperabili veicoli sahariani nell'escursione all'oasi di Cufra [...].<sup>1</sup> (*Ritorno da Cufra in auto*, 26 ottobre)

C'est ainsi que s'en va le passé pour laisser place à des éléments plus au goût du temps.

Ce voyage à la découverte d'une autre terre, maintenant italienne, se termine le 27 octobre, date à laquelle les membres du Touring Club retournent à Benghazi pour embarquer pour l'Italie. Que retiendront-ils de ce qu'ils ont vu ? La magnificence ou la monotonie des paysages désertiques traversés et des sites visités ? Le frisson du mystère qui remplit les nuits africaines avec ses bruits spécifiques et énigmatiques ? Le travail des colons défricheurs ? La présence rassurante des militaires ? Ou l'innocence des petits Balilla libyens défilant fièrement devant les autorités en chantant *Giovinetta* :

Ad Agedabia, [...] gli escursionisti hanno assistito alla bellissima sfilata di trecento bambini indigeni che vivono giorno e notte al campo scuola e sono educati italianamente. Con la divisa azzurra dai bottoni d'argento ed il berrettino del tipo da aviere, questi futuri nostri soldati venivano avanti mirabilmente composti, con il volto fiero, segnando il passo con i piedini scalzi. [...] i fanciulli hanno eseguito poi degli esercizi ginnastici ritmici, con perfetta armonia. Circa cinquemila bambini in Cirenaica, amorosamente curati dal Governo, crescono così gagliardi e devoti all'Italia. (*Ritorno da Cufra*, 26 ottobre)

---

<sup>1</sup> Cf. également CASPAR Marie-Hélène, *L'Africa di Buzzati*, op. cit., p.80-81 : « Il mese passato Hamed diede addio al suo cammello. Dimostratosi la superiorità dell'automobile come veicolo sahariano, i *mehara* sono stati sostituiti con macchine potenti e perfezionate. [...] Il tenente Patella, giovanissimo ed entusiasta, ci porta a vedere i nuovi autocarri a marcia ridotta, che permettono il bloccaggio del differenziale, per evitare gli insabbiamenti ».

Le journaliste répond à sa manière à ces interrogations à la fin de l'article écrit de Benghazi :

Il soggiorno in Colonia è stato breve, ma pure qualcuno, dopo questa breve esperienza mostra chiaramente d'essere colpito dal "male d'Africa"; ha la faccia scura e guarda insistentemente al sud, sperando che giunga ancora qualche sospiro del vento del Sahara. (*idem*)

On trouve déjà dans l'évocation du « mal d'Africa », d'un Sud mystérieux et dans d'autres éléments disséminés dans les articles ' libyens ', un certain nombre de thèmes qui seront exploités dans les écrits futurs du journaliste et de l'écrivain.

Mais qu'en est-il du Liban découvert par Buzzati en août 1933 ?

Après la Première Guerre mondiale et le dépeçage de l'Empire ottoman, la Syrie est attribuée à la France. Cinq ' entités administratives ' sont créées : l'une d'elles est le Liban qui restera sous mandat français de 1920 à 1943.

Deux articles d'une teneur tout à fait différente sont consacrés par Buzzati à la découverte de Baalbek<sup>1</sup>.

Le premier présente le voyage sous un jour à la fois critique et humoristique. Critique, il l'est contre les touristes stupides (ce ne sont pas des Italiens) qui, d'une manière générale, se comportent comme des enfants passifs à qui on donnerait la becquée<sup>2</sup>. Les Américains sont particulièrement visés et l'esprit moutonnier du touriste est moqué par le journaliste, en particulier dans le premier article :

In maggioranza Americani, i nostri compagni, da che si son messi nelle mani di un'agenzia di viaggi, si lasciano portare in giro passivamente. Milionari, abituati a farla da signori, obbediscono alla guida come timide reclute al caporal maggiore. Ogni spirito di iniziativa è abbandonato. Se la guida ordina di guardare a destra o a sinistra, tutti guardano con la massima

---

1 *Deserti tra Damasco e Baalbek, 31 août 1933*, in CASPAR Marie-Hélène, *L'Africa di Buzzati, op. cit.*, p.73-76 et *Splendore di Roma alle porte dell'Asia*, 7 septembre 1933.

2 CASPAR Marie-Hélène, *L'Africa di Buzzati, op. cit.*, p.74°: «°nessuno dei viaggiatori discende [au moment du remplacement d'une roue crevée]. Quello che sta intorno non li interessa perchè non è compreso nel programma. [...] Aspettano il Santo Sepolcro, la moschea degli Ommiadi o il tempio di Giove eliopolitano, così come il cliente del bar automatico, introdotta nella fessuretta la lira, attende che venga su la "consumazione"°».

attenzione. Se no, niente.<sup>1</sup>

On imagine Buzzati, homme respectueux, bien élevé et grand observateur du genre humain, au milieu de ce groupe de touristes ‘ superficiels ’, avec son regard perçant sur la société, avec son esprit curieux, artiste dans l’âme, avide de mystère, imprégné de culture nordique où gnomes et feux follets se donnent en spectacle. Comment aurait-il pu se laisser aller à une observation lisse des paysages, des hommes et du site grandiose de Baalbek ?

Le deuxième article qui lui est consacré en porte témoignage. Non seulement, Buzzati continue à critiquer l’attitude peu respectueuse d’un Américain qui fume la pipe au milieu des ruines majestueuses de Baalbek<sup>2</sup> mais la description minutieuse et pertinente des temples (colonnes du temple de Jupiter, temple de Bacchus) et autres monuments montre chez le journaliste une culture artistique qui va bien au-delà du simple coup d’œil extérieur du touriste de base<sup>3</sup>.

Une touriste française (il y a un lourd contentieux entre l’Italie et la France<sup>4</sup>) est elle aussi épinglée pour son incapacité à vivre avec émotion et intensément cette expérience « illuminante » qu’est la découverte du site. Il faut dire que visiter Baalbek au mois d’août, en pleine canicule, devait tout de même être éprouvant<sup>5</sup>.

Comme il le fait ailleurs lorsqu’il parle du désert de Libye ou d’Éthiopie, le soleil est l’un des éléments récurrents dans les descriptions des lieux visités :

Chi si trova a suo agio è il sole. [...] Al di là delle mura perimetrali si era bersagliati da raggi pesanti e caliginosi, che toglievano le forze. All’interno

1 *Ibid.*

2 «°La pipa è un oggetto nobile, con una rispettabile tradizione, nessuno lo contesta. Ma se quel turista americano avesse un po’ di sensibilità, se comprendesse appena appena che cosa vogliono dire questi elaboratissimi macigni, se intendesse la voce di Roma, gli verrebbe istintivo di togliersi la radica di bocca, di spegnere il tabacco e di rimandare la fumata a quando avrà oltrepassato la soglia.°», *Splendore di Roma alle porte dell’Asia*, 7 settembre.

3 «°Tutto qui è ciclopico ma estremamente delicato. Le foglie di acanto dei capitelli, modellati con infinita pazienza nelle minime venature, sono ben più vive e fresche che gli alberi del paese vicino. [...] I cornicioni barocchi, immersi nel cielo, mastodontiche filigrane, sembrano trasparenti come una mano che faccia schermo alla luce del sole. [...] si vedono piccole mascherette in bassorilievo, dai lineamenti femminili [...] », *ibid.*

4 Cf. l’article *Gibuti in letargo. L’assurdo di un porto africano dove ormai le navi non sbarcano che negri armati*, in CASPAR Marie-Hélène, *L’Africa di Buzzati, op. cit.*, p.114. Buzzati critique l’attitude des Français qui ont fait de Djibouti une « città che soffoca » : « Magnifico dunque il risultato di chi si è voluto ostinare contro di noi ».

5 « C’è invece una signora francese che cede a tanto splendore. Si rifugia in un angolo in ombra: “Questa luce, queste pietre...” mormora sfnita, passandosi una mano sulla fronte », *Splendore di Roma alle porte dell’Asia*, 7 settembre.

dei templi, il sole riserva invece la migliore parte di se stesso, il più perfetto esemplare della sua produzione. Una luce bianca, fluida e purissima che ubriaca ma non fa sudare.<sup>1</sup>

Le motif du soleil de plomb, du soleil blanc, revient constamment dans les articles ‘ africains ’ de Buzzati. C’est son acharnement à frapper la terre qui empêche l’herbe de pousser<sup>2</sup>, c’est lui qui fait mourir les chameaux, c’est lui qui provoque des hallucinations, etc.

Quant à l’humour, Buzzati le distille à tout moment et en particulier au début de l’article publié fin août 1933. Il imagine le voyage de Damas à Baalbek comme une épopée du Far West, au milieu d’un paysage époustouflant, avec attaque de ‘ brigands ’ et chevauchées fantastiques, un vrai western :

Sarebbe bello che una tribù di briganti si stabilisse nella Valle dei Corni, una caratteristica località della Siria, finora inutilizzata. È una stretta in mezzo all’Hermon e all’Antilibano, per dove passa una strada asfaltata. Ambiente ideale per banditi. La via corre sul fondo, senza possibili ripari; dalle parti, i ripidi fianchi di montagne secche e terrose con piccoli rupi crollanti e grossi macigni. [...] I briganti ci darebbero tono. [...] Tutto sarebbe nell’organizzare la cosa con misura. Se predoni venissero regolarmente stipendiati dal Governo locale, gli assalti potrebbero essere limitati a una clamorosa messa in scena, con molti spari, ma nessun ferito. A migliaia accorrerebbero gentiluomini e dame da ogni Paese per provare quel brivido avventuroso [...].<sup>3</sup>

De même, les routes asphaltées, rubans violets se déroulant dans un paysage « tremendamente antico [...], la Francia, quando volesse, potrebbe arrotolarle come un tappeto, imbarcarle e portarsele a casa »<sup>4</sup>.

Au terme de cette rapide incursion dans le grand Sud libyen aux côtés de Buzzati, il nous reste un regret : ne pas pouvoir exploiter plus – faute de

1 *Ibid.*

2 « Non si vedono romantiche erbettoe [...] », *Splendore di Roma alle porte dell’Asia*, 7 settembre ; « Laggiù non c’è un filo d’erba nè un esemplare di palme », *Meridiana cirenaica con figure*, 20 novembre.

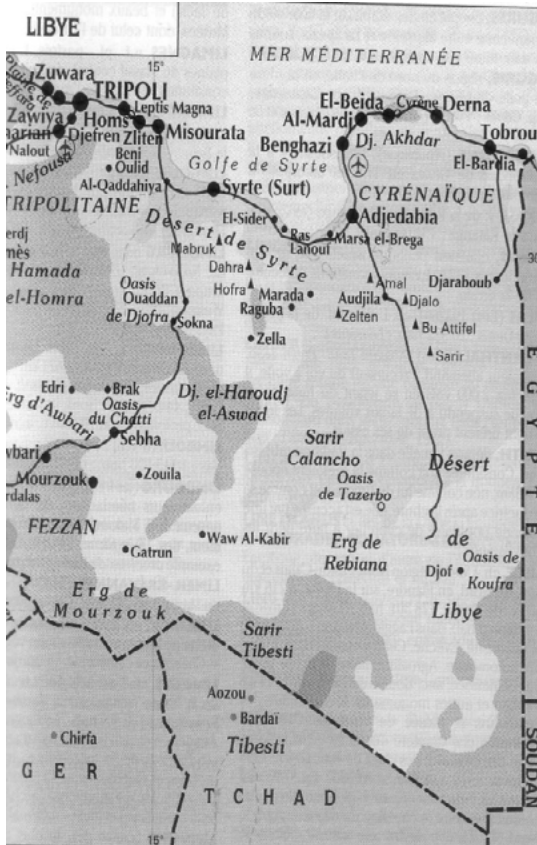
3 CASPAR Marie-Hélène, *L’Africa di Buzzati, op. cit.*, p.73.

4 *Ibid.*, p.74. On trouve d’autres exemples d’humour dans les articles consacrés à la Libye : « Un consiglio alle quaglie e uccelli migratori in genere che usano attraversare il Sahara cirenaico: a circa 180 km, a sud di Gialo, in pieno serir, si scorgono due dune solitarie [...]. Ottimo punto di riferimento. Ma voi, uccelli, statene lontani. Non fatevi neppur vedere da quelle parti. È per il vostro bene. In cima a quei panettoni di sabbia abitano alcune famiglie di malvagi falchi, che vi fanno continuamente la posta. », in *Meridiana cirenaica con figure. Discorso ai ribelli graziati - Per una coda di volpe - I cacciatori di orme - Consiglio alle quaglie - Nascita di una passione*, 20 novembre.



place – les innombrables informations contenues dans les articles étudiés ici<sup>1</sup>.

Il aurait également été intéressant de faire des recoupements avec les articles sur la Libye déjà publiés dans *L’Africa di Buzzati*. C’est un travail que nous proposons de faire à l’avenir pour pénétrer encore plus la « planète Buzzati ».



Marie-Hélène CASPAR

Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense

<sup>1</sup> Rappelons que ces articles ont ‘ dormi ’ au « Corriere della Sera » depuis leur publication en 1933 et qu’ils sont donc inconnus du public.

## La 'sua' verità: la guerra nel cuore di Buzzati

1942

Nel '39-'40 Buzzati era stato ad Addis Abeba in Etiopia; nella primavera del '40 era rientrato in Italia in licenza e sarebbe voluto tornare in Africa dopo poco. Ma a giugno le navigazioni vengono sospese: il 10 l'Italia entra in guerra. Il Bellunese è richiamato alle armi e il 30 luglio si imbarca da Napoli sull'incrociatore *Fiume*. Come corrispondente di guerra per «Il Corriere della Sera» si occupa di descrivere le operazioni in corso nel Mediterraneo. Alterna lunghi periodi in mare (partecipa alle battaglie di Capo Matapan e della Sirte – il primo scontro) ad altri a terra. Agli inizi del '42 si trova a Messina.

La Marina gli assegna un lavoro sulla guerra navale in corso. Si occupa del progetto per un paio d'anni con faticose ricerche negli uffici di Taranto e Messina, ma l'entusiasmo iniziale sfuma presto e l'opera non verrà mai conclusa. Non dicono di più le biografie (la *Cronologia* di Giulio Carnazzi<sup>1</sup>, l'*Album* di Lorenzo Viganò<sup>2</sup> e *La grande torre* di Renata Asquer<sup>3</sup>) né la comune saggistica sui reporter di guerra (compare un breve cenno nel volume di Lorenzo Cremonesi<sup>4</sup> ma nessuno in quello di Mimmo Candito<sup>5</sup>). La critica insomma sembra aver ignorato il tema e questa vuole essere la prima mossa di una ricerca fondata non tanto su precedenti indagini letterarie quanto sul dialogo con i più fini conoscitori del Bellunese. Pertanto nelle pagine seguenti saranno costanti i riferimenti ai colloqui avuti tra gennaio e dicembre 2012 con Almerina Buzzati, Lucia Bellaspiga, Lorenzo Viganò e Marie-Hélène Caspar. La bibliografia delle citazioni sarà invece indicata in nota.

### Il mistero di «una cosa bellissima»

- 1 La *Cronologia* di Carnazzi è posta in introduzione a tutti i principali volumi Mondadori. Fu redatta per CARNAZZI Giulio, *Introduzione a Dino Buzzati, Opere scelte*, Milano, Arnoldo Mondadori, 1998.
- 2 VIGANÒ Lorenzo, *Album Buzzati*, Milano, Oscar Mondadori, 2006.
- 3 ASQUER Renata, *La grande torre – Vita e morte di Dino Buzzati*, Lecce, Manni Editore, 2002.
- 4 CREMONESI LORENZO, *Dai nostri inviati: inchieste, guerre ed esplorazioni nelle pagine del «Corriere della Sera»*, Milano, Rizzoli, 2008.
- 5 CANDITO Mimmo, *I reporter di guerra: storia di un giornalismo difficile da Hemingway a Internet*, Milano, Baldini & Castoldi, 2002.

Le informazioni a disposizione degli studiosi provengono da quella che potremmo definire la letteratura *intima* di Buzzati: i diari («in quel periodo ne teneva uno “ufficiale” e uno “secondario” su taccuini volanti», racconta Viganò) e l’epistolario. Trattasi, nel complesso, di un materiale piuttosto scarso: rare sono le allusioni all’opera nelle carte personali, mentre l’intera fitta corrispondenza con la Direzione del Corriere non contiene nemmeno una traccia del libro sulla Marina. Niente di strano, per Almerina Buzzati: «Dino non parlava mai della guerra».

Il nostro esame può comunque avvalersi di due fonti attendibili: il dialogo con Brambilla<sup>1</sup> e alcune paginette di quei «taccuini volanti».<sup>2</sup>

Il 5 febbraio 1942 scrive all’amico, dall’Albergo Reale di Messina:

Voglio dirti pure una cosa affinché tu mi dica il tuo parere, o meglio la tua impressione. In forma finora vaga mi è stato proposto, da alta autorità della Marina, di fare una specie di Tsushima sulla attuale nostra guerra navale. Io penso che ne potrebbe venir fuori una cosa bellissima, a saperla fare, soprattutto perché l’opera dovrebbe essere veritiera e non ricalcare le corrispondenze di guerra che via via appaiono sui giornali. Ma è pure un lavoro di grande responsabilità e mole. Non vorrei poi trovarmi invischiato in una impresa troppo difficile. Vale la pena secondo te? O è meglio che stia ad aspettare idee geniali per racconti e romanzi? Mi viene in mente ciò che facevano i pittori antichi, che lavoravano su commissione; se avevano talento, magari anche lavorando su temi a contraggenio, facevano delle cose bellissime. Il tema poi qui sarebbe ottimo, da un punto di vista anche poetico. Non sarei costretto alla retorica, alla falsità, ai pistolotti. Che cosa ti pare?<sup>3</sup>

È necessario fornire qualche chiarimento su queste righe. Tutto quello che sappiamo sul volume di Buzzati è in un confronto («mi è stato proposto di fare una specie di Tsushima») finora interpretato semplicemente come un riferimento alla «famosa battaglia navale (27-28 Maggio 1905) combattuta fra russi e giapponesi che si risolse con la distruzione della flotta russa»<sup>4</sup>. In realtà è difficile che si tratti di un paragone tra termini così distanti: risulterebbe non solo ardito ma anzi sconclusionato (che rapporto di somiglianza ci può essere tra un testo e una battaglia?). Sembra più calzante leggere nel

1 BUZZATI Dino, a cura di Luciano Simonelli, *Lettere a Brambilla*, Novara, Istituto geografico De Agostini, 1985.

2 Si tratta di brani estratti dal diario personale del 1942 che furono pubblicati da Guido Vergani (Buzzati Dino, “Io, cronista della Fortezza”, in *La Repubblica*, 24 Novembre 1992, p.30) per festeggiare l’uscita de *Il buttafuoco* (Buzzati Dino, a cura di Luciano Simonelli, *Il buttafuoco*, Milano, A. Mondadori, 1992).

3 BUZZATI Dino, *Lettere a Brambilla*, op. cit., p.265-266.

4 *Ibid.*, p.301, nota numero 71.

toponimo la citazione (veloce e implicita, come spesso avviene nella corrispondenza con l'amico – lettore vorace – 'Illa') di un'opera, la «Tsushima» di Frank Thiess, edita in Germania nel '36 e arrivata in Italia nel '38 per i tipi di Einaudi nella traduzione di Vladimiro Pini. Probabile che Buzzati la conoscesse o addirittura l'avesse letta, data la rapidissima diffusione che ebbe (in seguito divenne un best-seller: l'ultima delle sei edizioni è quella del 2002, di Rizzoli<sup>1</sup>). La descrisse bene il giornalista Giorgio Martinat su «Tuttolibri», nel 1986:

Nel 1936, quei lontani avvenimenti<sup>2</sup> furono rievocati in uno dei più avvincenti libri di guerra mai scritti: Tsushima, di Frank Thiess, che ebbe un successo mondiale. Si leggeva come un romanzo, tanto che in una delle edizioni successive, nel 1949, l'autore fu costretto ad aggiungere molte note, che citavano le fonti, per riaffermare il suo scrupolo di storico. E giustamente ora Einaudi ripubblica questo capolavoro della memorialistica, per una lettura estiva che unisce al rigore documentario il fascino di una storia d'evasione.<sup>3</sup>

Thiess fu giornalista come Buzzati, con lo stesso occhio e amore per le storie e i ritratti; coniugò l'attenzione al fatto storico con la considerazione umana per i suoi protagonisti firmando quello che ancora oggi è ritenuto un caposaldo della storiografia sul conflitto russo-giapponese. Considerato un saggio (infatti Buzzati lo contrappone implicitamente a «racconti e romanzi»), per la sua scorrevolezza e fruibilità fu re-intitolato: «Tsushima. Il romanzo di una guerra navale». Premesse queste considerazioni (cui per altro va dato il giusto peso: quella di Buzzati è una battuta), rimane comunque poco chiaro che cosa gli fosse stato commissionato.

### «Un lavoro gravosissimo»

A febbraio sembra già preoccupato dall'impegno che lo attende. Il 5 aveva confessato il suo entusiasmo e le sue perplessità a Brambilla (riprendiamo il passo):

Io penso che ne potrebbe venir fuori una cosa bellissima [...]. Ma è pure un lavoro di grande responsabilità e mole. Non vorrei poi trovarmi invischiato in una impresa troppo difficile. Vale la pena secondo te?

---

1 THIESS Frank, *Tsushima. Il romanzo di una guerra navale*, Milano, Bur, 2002.

2 La battaglia di Tsushima.

3 MARTINAT Giorgio, «Lo zar contro il samurai sul mare di Tsushima», in *Tuttolibri*, Anno XII n. 512 - Insetto redazionale de *La Stampa* del 19 luglio 1986, p.6.

Il 6, sul diario è rimasto solo il rammarico:

Ho accettato un lavoro gravosissimo, dal quale non ricaverò, se pur sarò capace, alcun degno frutto.<sup>1</sup>

È ragionevole ipotizzare che gli fosse stato richiesto un poderoso sforzo documentario (lo stesso compiuto da Thiess, per altro). Lo apprendiamo dalla lettera mandata a ‘Illa’ il 19 maggio:

Ora la mia giornata è così: mattina: vado alla Difesa, che è all’estremità della lingua di terra che chiude il porto e in una stanza solitaria, che mi è stata destinata in uno stabile in mezzo agli alberi, lavoro a prendere appunti per quel libro sulla Marina.<sup>2</sup>

È impegnato quasi a tempo pieno e dopo poche settimane pare essersi spenta in lui la curiosità con cui aveva accettato. Continua:

Poi vengo all’albergo, faccio un sonnellino, mi sveglio, penso qualche possibile e meravigliosa idea per scrivere un capolavoro, ma Dio non mi soccorre. Verrà stasera, domani, allora penso. E intanto arriva la sera, i giorni passano, si invecchia, il lavoro giornalistico ristagna, viene un desiderio grandissimo di fuggire in montagna, o almeno, più modestamente, di tornare alla propria città. Ma ci vuol altro.

Un’infinità di scrupoli, rispetti umani, vanità mi tiene ancorato a questa vita. Poi c’è quel lavoro ministeriale che spesso rimpiango di essermi accollato, il quale farà sì che io non cercherò di cambiare. Poi ci sono molte altre cose, eccetera, eccetera.<sup>3</sup>

Non stupisce l’ambizione di firmare un capolavoro (costante nella sua vita e rintracciabile in molti passaggi dei diari<sup>4</sup>) né il distacco verso «quel lavoro ministeriale» che lo ha ormai annoiato. Interessante, però, è la combinazione dei due dati: Buzzati ha in odio il «lavoro ministeriale» perché

1 BUZZATI Dino, “Io, cronista della Fortezza”, *op. cit.*

2 BUZZATI Dino, *Lettere a Brambilla*, *op. cit.*, p.267.

3 *Ibid.*

4 Ad “Illa” aveva confidato più volte la sua sete di «idee geniali» (e proprio il 5 febbraio, si veda la citazione) e a Yves Panafieu (*Un autoritratto*, *op. cit.*, p.144), pochi mesi prima di morire, dirà: «Il mio precipuo scopo nella vita è quello di tutti gli scrittori, la speranza di scrivere qualcosa di bellissimo, di stupendo... Insomma di scrivere un capolavoro».

«farà sì che io non cerchi di cambiare» , cioè lo priva del tempo e delle energie mentali per scrivere il capolavoro e migliorare se stesso. Insomma le ragioni della crisi esistenziale e creativa del '42 (percepibile in gran parte degli scritti coevi) non sono solo l'angoscia per la guerra e il tormentato amore per Carla Marchi<sup>1</sup>.

Il giorno dopo, il 20 maggio, sempre sul solito diario<sup>2</sup> annota che non ha cominciato «a scrivere nulla per il libro sulla Marina», quello che poche righe più avanti definisce «un lavoro lungo e difficile» e ancora «un lungo libro» confessando forse una certa stanchezza.

L'ultimo dato che abbiamo è del 23 aprile 1943 e lo ricaviamo un'altra volta da una confidenza a Brambilla:

Del lavoro per la Marina non ho fatto più nulla; è una faccenda da risolvere alla fine della guerra.<sup>3</sup>

Perché non abbia fatto «più nulla» e come si sia risolta «la faccenda» è per ora impossibile spiegarlo con certezza. Possiamo formulare delle ipotesi, non prima di aver indagato il senso morale del Bellunese e le sue implicazioni giornalistiche-poetiche.

### **«L'opera dovrebbe essere veritiera»**

In un primo tempo Buzzati sembra contento dell'incarico: in esso vede una possibilità di «scampare alla retorica, alla falsità, ai pistolotti». Le ragioni di questa soddisfazione sono da ricercarsi nel suo animo.

È un uomo angosciato dalle scelte (ecco motivata la passione per il mondo militare, dove tutto è già deciso): cerca un *imperativo* morale, un ordine da eseguire con scrupolo. Nel suo cuore c'è una vera e propria guerra tra libertà e obbedienza. Lo spiega Lucia Bellaspiga: « Tutto per lui assumeva le forme e i gradi della gerarchia militare<sup>4</sup>, quindi era imprescindibile l'«obbedienza» a un ordine superiore. Anche la «libertà» nasce come obbedienza, nei termini di una radicale fedeltà a sé. La dialettica tra le due si infiamma nel momento del libero arbitrio». Lo stesso Buzzati era stato piuttosto esplicito:

---

1 Cf. VIGANÒ Lorenzo, *Album Buzzati*, *op. cit.*, p.184 e seguenti.

2 BUZZATI Dino, «Io, cronista della fortezza», *op. cit.*

3 BUZZATI Dino, *Lettere a Brambilla*, *op. cit.*, p.274.

4 Racconta Sebastiano Grasso, all'epoca giovane leva del quotidiano milanese che «Il soldato Dino - ancora a fine carriera - in redazione rispondeva "Comandi!"».

Si può essere soddisfatti di se stessi? Ciò che conta nella vita è voler fare qualcosa, più ancora che farlo; quanto a me, forse, sono un debole. Sono sempre stato affascinato, ad esempio, dalla vita militare, che dà libertà proprio perché ci libera dal problema della scelta.<sup>1</sup>

Ed è paradossale, ma proprio nel rigido moralismo di cui andava fiero<sup>2</sup> e nell'esasperata coerenza si palesa il suo cuore grande: non c'è legge che possa contenerlo, limitarlo, costringerlo. La sua umanità vibrante sfugge ai regolamenti.

### «Il massimo del giornalismo»

Per Buzzati giornalismo e narrativa non presentano differenze sostanziali, per cui l'obiettivo è uno solo. Lo spiega in un'intervista alla Rai del 1962:

Mi accusano di dedicare troppo tempo al giornalismo piuttosto che alla letteratura pura. In fondo io non disprezzo affatto il giornalismo e sono anzi convinto che il massimo del giornalismo, la qualità migliore del giornalismo coincide con la qualità migliore della letteratura.<sup>3</sup>

Lucia Bellaspiga non ha dubbi, le opere verificano questa equivalenza: «Buzzati scriveva i racconti e i romanzi con la penna dell'articolaista, e penso soprattutto alla sua nera. Per anni se ne è occupato al «Corriere», con autentico gusto noir (era rimasto stregato da Poe): i delitti delle pagine di cronaca rivivono in quelle letterarie, traslati in un mondo immaginario, reinterpretati e commentati. E vale l'inverso: «la verità, trasfigurandola» è la formula del suo giornalismo, il suo credo. Emblematica è la corrispondenza di guerra:

---

1 Da «Un'ora con Dino Buzzati», di Patricia Colorio e Roberto Rocca Rey, in *Il Petronius*, maggio 1966. Citato in VIGANÒ Lorenzo, *Album Buzzati, op. cit.*, p.96 didascalica n. 67.

2 Si legge nel dialogo con Yves Panafieu (PANAFIEU Yves, *Dino Buzzati: un autoritratto, dialoghi con Yves Panafieu*, Milano, Arnoldo Mondadori, 1973, p.103): «Insomma, per riassumere tutto quanto, le tue posizioni sono innanzi tutto posizioni da moralista... Sbaglio?...». «Ma io spero di esserlo sempre moralista!». «Sempre?». «Sì. Sì. Ma non moralista nel senso di imporre, di fare il professore di morale... Ma come uno che racconta delle cose, e delle storie pulite, in cui ci sia un senso di moralità...». Tutta la letteratura buzzatiana è impregnata di quel «senso di moralità»: i protagonisti esaltati per la loro bontà, umiltà e generosità, le vicende giudicate (mai in termini manichei) secondo i criteri (espliciti) di bene e male (per un confronto: BELLASPIGA Lucia, «Dio che non esisti ti prego» – *Dino Buzzati, la fatica di credere*, Milano, Ancora, 2006).

3 Dichiarazioni estratte da *Dino Buzzati*, puntata della serie tv Rai « *Incontro con...* » trasmessa l'8 dicembre 1962 (conduttore Ettore Della Giovanna, curatore Luca Di Schiena, con la partecipazione di Alfredo Mezio, Mirella Delfini, Bernardo Valli). Registrazione di proprietà delle Teche Rai.

brani più che “pezzi” dai toni epici, dove i comandanti diventano eroi con nomi inventati e il mare degli scontri navali ricorda quello omerico. Buzzati descrive la realtà per miti e popola il surreale di uomini normali. Così nei suoi capolavori dell'assurdo i protagonisti... siamo noi».

Riprendiamo ancora l'intervista:

«E quali sono le qualità migliori, secondo lei, per un giornalista?». «Riuscire a dire la *sua* verità». «La *sua* verità?». «Be' per forza uno non può presumere di dire la verità, uno va in un posto e racconta in buona fede veramente quello che gli è capitato».<sup>1</sup>

Buzzati era un uomo di verità. «Ne ebbe un profondo rispetto sin da giovanissimo – evidenza Lucia Bellaspiga – tanto da stare male per una bugia (confessò che la sola idea di “bigiare” cioè marinare la scuola mentendo a genitori e professori lo terrorizzava). Cercava una “verità professionale” ma soprattutto la verità con se stesso. Metteva a nudo le sue paure e debolezze con totale sincerità<sup>2</sup> (caratteristica dell'intera produzione): la sua lingua è cristallina e tra le righe traspare una coerenza quasi ossessiva. La sua onestà intellettuale si misura nei passaggi intimi (come le lettere), intrisi dei valori che sentiva più suoi e difendeva in ogni occasione. Osava proporre una umanità buona ed educata<sup>3</sup> nel vivo della contestazione sessantottina per poi rivendicare orgoglioso la moralità dei suoi scritti (lo fece più volte pubblicamente): quella era “la *sua* verità”».

In estrema sintesi, scrittura per Buzzati significa (soprattutto) dire la verità: a se stesso, su se stesso, sugli altri, agli altri. Sull'Altro. La cerca – osservatore instancabile – in verticale: approfondisce la realtà (la scava quasi nell'accezione concreta del verbo), si accorge che non gli basta, e guarda Oltre. L'Oltre (quel bisogno di trascendenza) è l'orizzonte di tutti i suoi testi.

---

1 *Ibid.*

2 A proposito di quello che Buzzati definiva un «meraviglioso» mestiere, spiega Domenico Porzio (BUZZATI Dino, *Cronache Terrestri*, Milano, Arnoldo Mondadori Editore, 1972, p.vii): «Un mestiere che lo appassionò per oltre quaranta anni, che esercitò con scrupolo senza pari, sempre attento a quella “cosa da niente”, a quella sincerità assoluta la quale, travisata perfino per ingenuità, divenne lo strumento di misura morale e professionale che giustificò l'ascesa di Buzzati da umile cronista a maestro di giornalismo».

3 Confidò a Panafieu (*Un autoritratto, op. cit.*, p.231): «Prima di tutto io metto la bontà. Prim'anche dell'arte. Ma la bontà è una cosa talmente difficile! Io credo di non aver mai fatto del male, o se l'ho fatto è stato involontario... però quella bontà che dico io non la possiedo, e ormai non la possiederò più, perché è soprattutto un'energia fisica: i rarissimi uomini profondamente buoni che io abbia conosciuto, che vivevano per gli altri, avevano per caratteristica una vitalità spettacolosa».